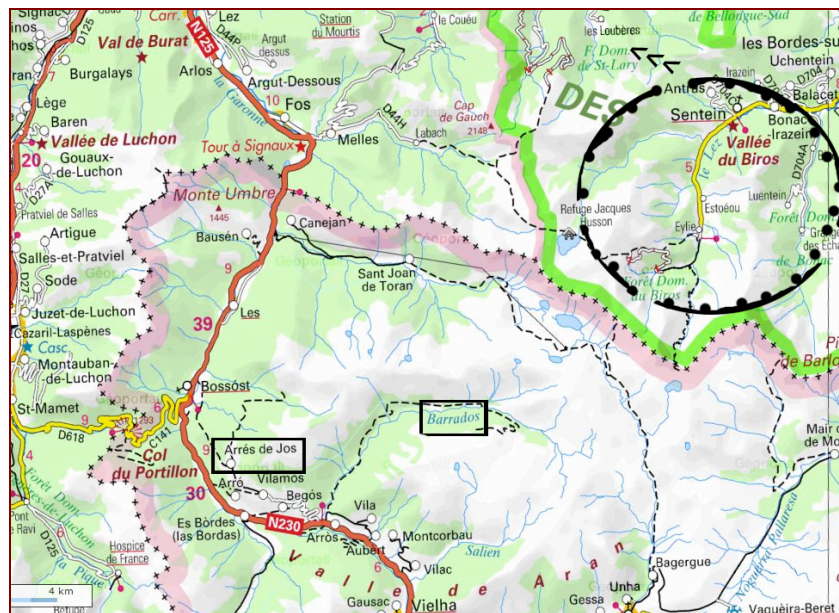


25 avril 2012, premières attaques d'ours au Val d'Aran

Un ami aranais, éleveur au Val d'Aran, vient de nous alerter : premier jour de beau temps après une période infernale, première attaque d'ours de l'année. Attaque officiellement reconnue. Sur la commune d'Arres (voir carte) une femelle, un gros mâle, trois petits ont attaqué un troupeau d'une centaine de brebis : une tuée, plusieurs blessées dont certaines gravement, les autres affolées, dispersées dans tout le secteur ; énorme travail pour les récupérer, rassembler, et comme toujours dans un tel cas il va être très difficile de réhabituer les bêtes à « former troupeau », c'est à dire se déplacer, brouter, dormir comme un groupe homogène. Autant de soucis et de travail en plus pour l'éleveur, éleveur à plein temps, il y en a encore au Val d'Aran heureusement.

Problème supplémentaire : la crise économique aidant, toutes les aides en relations avec l'ours ont été en Catalogne diminué de 20% (le Val d'Aran est une quasi autonomie à l'intérieur de cette autonomie).

Au même moment, un peu plus haut dans la vallée, une autre ours et trois petits ont été vus sur la montagne de Barrados (cf. carte). Tout cela confirme l'analyse que nous faisons depuis des années : Val d'Aran et Pallars (zone limitrophe à l'Est) = zone de repli hivernal et premières sorties au printemps ; versant Nord, vallée du Biros (cercle sur la carte) = zone d'installation et d'attaques ensuite et pendant tout l'été. Les éleveurs du Biros ont été prévenus de ce nouveau départ du cycle annuel. De même que ceux de la Bellongue, plus à l'Ouest, autre terrain de chasse et de jeu de ces ours en été et l'automne (flèches).



Sur les deux versants la colère monte de plus en plus, elle devient immaîtrisable. Versant français, les représentants de l'ASPAP pour le Couserans et les éleveurs concernés ont à plusieurs reprises tenté le dialogue avec M. le Sous Préfet de St. Girons en charge du plan ours pour le département, il peut en témoigner, l'automne dernier encore sur l'estive d'Arréou. Nous n'avons aucun doute sur le fait que M. le Sous Préfet a compris le problème, l'impossibilité de faire cohabiter carnivores et pastoralisme, l'inutilité des mesures dites de protection lorsque l'ours attaque : les estives les plus atteintes sont celles où gardiennage permanent et patous sont effectives. Il est apparemment impuissant face à un problème que l'on se refuse à voir au niveau de l'Etat.

Si le dialogue ne sert à rien, il est évident que, sur le terrain, d'autres actions seront envisagées sans que qui que ce soit ne puisse plus maîtriser quoi que ce soit : ni lui, ni nous. Ce n'est pas un avertissement mais un constat. N'importe quel patron, artisan, ouvrier, fonctionnaire qui verrait ainsi massacrer son outil de travail réagirait de même.

Véronique Estrémé, Bruno Besche-Commenge – représentants de l'ASPAP en Couserans